

Qui sont les Français médians ?



Comme les ménages riches, et même plus encore, les individus médians vivent au sein de familles "traditionnelles" (un couple avec des enfants nés de cette union et partageant le même logement). - PHOTO : ©GETTY

Premier décile, dernier centile, rapport inter-décile..., journalistes et chercheurs s'intéressent souvent au niveau de vie des 10 % les plus pauvres, du 1 % les plus riches ou encore au rapport entre les 10 % les plus riches et les 10 % les plus pauvres.

Mais que se passe-t-il pour la France du milieu ? L'*Insee* se penche longuement, dans son *Portrait social 2017*¹, sur les ménages au niveau de vie médian, c'est-à-dire ceux situés à équidistance du plus pauvre et du plus riche.

En 2015, le salaire médian dans le secteur privé s'élevait à 1 797 euros nets, contre 2 250 pour le salaire moyen

En 2015, le salaire médian dans le secteur privé s'élevait à 1 797 euros nets, contre 2 250 pour le salaire moyen. Le salaire médian, qui divise la population considérée en deux parties égales (la moitié gagne plus, l'autre moins), se montre en effet moins sensible aux valeurs extrêmes (hauts revenus), qui "gonflent" le salaire moyen.

Double identité

Selon les critères retenus par l'*Insee* (voir graphique), les ménages médians ont un niveau de vie² compris entre 1 510 et 1 850 euros nets par mois en 2014, par unité de consommation³.

Ils représentent 18,7 % des Français (soit 11,6 millions de personnes).

Mais ces individus médians, explique l'*Insee*, ne sont pas des Français "moyens".

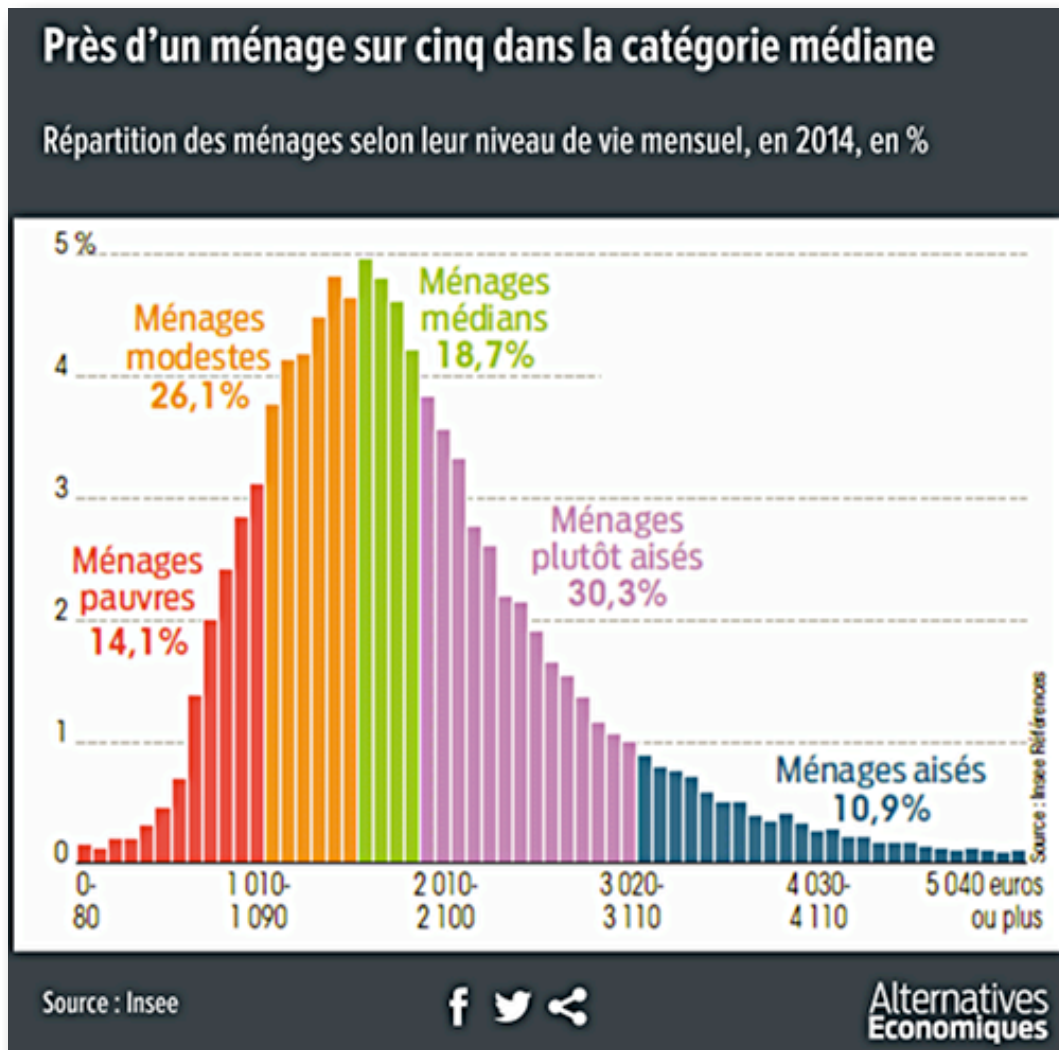
Telle la chauve-souris de Jean de La Fontaine, ils présentent une double identité paradoxale, tantôt "proches des personnes modestes, voire pauvres", tantôt le contraire.

Avec 81 % d'actifs occupés en CDI, leur situation sur le marché du travail les rapproche par exemple des ménages aisés.

¹ "France, portrait social. Edition 2017", Insee (<https://lc.cx/gx3P>).

² Niveau de vie : revenu disponible du ménage (revenus d'activité nets + revenus du patrimoine + prestations sociales) rapporté au nombre d'unités de consommation

³ Unité de consommation : Système de pondération attribuant un coefficient à chaque membre d'un ménage (1 unité au premier adulte, 0,5 UC aux autres personnes de 14 ans ou plus et 0,3 UC aux enfants de moins de 14 ans).



En revanche, plus de la moitié d'entre eux sont ouvriers ou employés, une part comparable à celle observée au sein des ménages pauvres.

Même grand écart sur la nature de leurs revenus : les ménages médians perçoivent très peu de revenus du patrimoine, comme les plus pauvres, mais également peu de prestations sociales, comme les plus aisés. L'évolution de leur niveau de vie (+ 17 % entre 1996 à 2014) les place en revanche à égalité des plus pauvres et à distance des plus fortunés (+ 25 %).

Seulement 4 % des personnes de niveau de vie médian vivent dans des familles monoparentales, contre 20 % des plus pauvres

Côté "populaire" toujours, seuls 10 % de ces personnes médianes ont un niveau d'études supérieur à bac + 2. Côté "aisé", comme les ménages riches, et même plus encore, les individus médians vivent au sein de familles "traditionnelles" (un couple avec des enfants nés de cette union et partageant le même logement).

Seulement 4 % des personnes de niveau de vie médian vivent dans des familles monoparentales, contre 20 % des plus pauvres.

Une catégorie hétérogène

Ce profil atypique s'explique par l'hétérogénéité même de la catégorie.

L'Insee distingue six grands profils, dont les familles traditionnelles (groupe le plus nombreux), les couples de 55 ans ou plus, les personnes ayant connu une rupture d'union ou encore les jeunes.

Très diverse, la catégorie Français médians présente malgré tout quelques traits structurants qui lui donnent sa cohérence, tels que le poids des structures familiales traditionnelles ou la forte proportion de propriétaires de leur logement.

Elle permet peut-être de saisir un peu mieux la peur du déclassement qui saisit ces Français du milieu : s'ils se déclarent plus satisfaits que les pauvres de leur vie actuelle, ils s'inquiètent tout autant qu'eux pour leur avenir.

A lire :

- Entretien : Serge Tisseron : "Facebook, Google et les autres veulent devenir les maîtres du monde", 12/01/2018, David Belliard
- Une génération d'Einstein perdus ?, 09/01/2018, Christian Chavagneux
- Entretien : Pablo Servigne : "La loi du plus fort est un mythe", 26/12/2017, Catherine André